

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.



ABONNEMENTS

Un an..... 7'  
Six mois..... 4  
Trois mois... 2

ANNONCES

LA LIGNE  
Anglaises..... » 20°  
Réclames..... » 40  
Faits divers... 1' »

LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 8, place de la Bourse.

CAUSERIE

IL est de bons usages qui se perdent peu à peu, il en est qui se conservent, comme celui du réveillon de Noël.

On a beaucoup réveillé cette année à Lyon. Les charcutiers ont dû être contents, car c'est la charcuterie qui fait les principaux frais de ces repas nocturnes; aussi tous les charcutiers avaient-ils fait un brillant étalage: ce n'était, dans leurs boutiques, que festons et astragales, festons de saucissons et astragales de boudins.

A ce propos, certains charcutiers me semblent pousser un peu trop loin l'application de l'art (sans calembour) à la charcuterie. Dans la rue de Bourbon, il en est un qui a exposé la statue de saint Antoine et de son cochon, fabriquée à l'aide de graisse blanche. Je ne connais pas l'artiste qui a modelé cette statue, mais je ne crois pas qu'il soit appelé jamais à remplacer Carpeaux.

Un journal nous a appris que la nuit de Noël avait produit vingt-neuf ivrognes, qui ont eu à comparaître devant le tribunal pour tapage nocturne. Avouez que les hommes sont des imbéciles. S'il est une chose charmante, n'est-ce pas l'ivresse qui, à travers votre verre, vous fait voir la vie toute en rose; mais cette ivresse a des limites qu'il ne faut pas franchir, car au-delà, l'ivresse n'est plus que l'abrutissement et l'idiotisme; alors on bat les passants, on casse des lanternes, on insulte les gardiens de la paix, et le tout se solde devant la police correctionnelle par une condamnation à quelques jours de prison.

Les enfants, eux, ne réveillent pas, et le soir de la nuit de Noël ils vont se coucher sans se faire prier, en ayant la précaution de placer auprès de la cheminée leur petit soulier, dans lequel le bonhomme Noël déposera un jouet.

N'admirez-vous pas cette naïveté des enfants? Pauvres bébés, tâchons de la leur conserver le plus longtemps possible, car ils ne la perdront que trop tôt, dans ce siècle pratique où, en marchant, on laisse toujours un peu de sa foi et de sa croyance aux ronces du chemin.

On m'a raconté que, cette année, une toute petite artiste d'un de nos théâtres a mis ses bottines près de la cheminée. Comme la vertu est toujours récompensée, le lendemain l'artiste en question retrouvait ses bottines reposant sur un magnifique cachemire de l'Inde. On connaît le bonhomme Noël de cette demoiselle; c'est... un imbécile, et en le désignant de cette façon, je ne commets aucune indiscretion, car on ne reconnaîtra pas le personnage, le nombre des imbéciles de cette espèce étant considérable.

Vous n'ignorez pas qu'en Alsace on donne des étrennes aux enfants à l'occasion de la Noël, et qu'on les suspend à un arbre vert garni de bougies. Si pauvre que soit un ménage, lorsqu'il a des enfants, il y a toujours un arbre de Noël.

Depuis l'annexion de l'Alsace à la Prusse, notre ville possède bon nombre d'Alsaciens qui, ne voulant pas devenir Prussiens, ont fui le pays natal. Quelques-uns — grâce à la protection de leurs compatriotes établis dans notre ville — ont pu trouver une position; mais quelques-uns sont dans une situation voisine de la misère; puis on a fondé un asile où l'on a recueilli une cinquantaine de petits orphelins faits par la guerre.

Une société, dont le nom est *Société de secours d'Alsace et Lorraine*, a pensé à ces pauvres déshérités et a songé qu'il serait bon et humain de rappeler à ces enfants, par un arbre de Noël, le souvenir des jours heureux et du pays natal.

Un appel a été fait à la charité, et des quatre coins de la France sont arrivés des dons, si bien qu'on a pu avoir un splendide arbre de Noël.

La distribution des cadeaux, dans lesquels on avait très-sagement réuni l'utile à l'agréable, a été faite dimanche dans la salle de la Bourse. Vous avez lu dans nos journaux la description

de cette fête, qui a été précédée d'un concert, dans lequel M. Valdéo a voulu se faire entendre, car il est Alsacien d'origine, mais aujourd'hui Français de nationalité.

J'aurais désiré qu'on eût invité les parents à conduire leurs enfants à cette fête. La joie des bébés, en recevant leurs jouets, eût valu tous les discours prononcés en faveur de la charité; elle eût appris à ces enfants que le plus grand privilège du riche est de pouvoir faire des heureux, et que la fortune n'est bonne et enviable que parce qu'elle permet de sécher des larmes et de consoler des douleurs.

LUCIEN.

LES ACTEURS

(SUITE. — Voir le numéro précédent.)

Il y a encore leur amour-propre, qui est quelquefois excessif, et ils le montrent souvent avec une naïveté qui fait sourire les gens d'esprit.

Un observateur a remarqué que « les acteurs, les artistes de tout genre, les poètes, les rois et les philosophes avaient une dose d'orgueil et de vanité beaucoup plus forte que le reste des mortels. Chez les anciens, les pharisiens, les stoïciens et surtout les cyniques étaient plus entachés de cette passion que les autres prétendus sages, témoins Diogène et son maître en mendicité, à qui Socrate disait: *Antisthèmes, j'aperçois ta vanité à travers les trous de ton manteau.* (1) »

Les acteurs ne sont donc pas plus blâmables en ceci que les autres humains, et d'ailleurs, ce travers, dont ils ont le côté ridicule, chez eux ne devient un vice que lorsqu'il produit un égarement assez grand pour les pousser à sacrifier à cet orgueil non-seulement leurs propres intérêts, mais aussi les intérêts des administrations qui les rétribuent.

Tous les artistes ne tombent pas dans ces excès blâmables qui sont inhérents à la faiblesse humaine et n'entachent pas particulièrement la profession.

Comme nous l'avons dit plus avant, on objectera peut-être les mœurs relâchées de quelques-uns d'entre eux. Cette objection doit-elle sérieusement leur être opposée plus qu'à d'autres catégories sociales? Nous ne le pensons pas.

S'il y a des exceptions, n'en est-il pas de même ailleurs? Essayez de faire pour d'autres ce que vous vous croyez le droit de faire pour eux; que votre curiosité indiscrète ouvre la porte de toutes les demeures comme elle franchit trop souvent les murs de la vie privée des acteurs, et vous verrez que la sagesse, la continence ne sont pas toujours les principales vertus de gens très-considérés d'ailleurs.

(1) *La Médecine des Passions*, Descuret.

La cause réelle de leur exclusion des honneurs publics est donc le préjugé attaché à la profession. Nous ajouterons, par antithèse, que cette exclusion est, à notre époque d'égalité, une des principales causes de la durée du préjugé. Honorez les comédiens à l'égal des autres hommes, et le préjugé disparaîtra. Soyez rigoureux, sévère, soyez même plus sobre de distinction envers eux qu'envers d'autres, ils n'auront que plus de gloire à les mériter; mais pas de système exclusif, pas d'ostracisme, ce n'est plus de notre temps. Récompensez enfin les comédiens qui allient au talent les vertus de la vie privée, ces saintes lois de la famille, et vous verrez cette classe sociale s'améliorer, se perfectionner sous tous les rapports et devenir plus nombreuse.

Tant qu'elle sera frappée systématiquement, tant qu'elle sera légalement l'objet de manifestations brutales de la foule, tant que les scènes de sauvagerie des débuts seront tolérées, sous prétexte d'une liberté qui, le plus souvent, n'est qu'une inqualifiable licence, tant que le premier spectateur venu pourra dire :

C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant ;

en un mot, tant qu'il sera permis de n'apporter ni dignité, ni savoir-vivre, dans une réunion de gens appelés à goûter les plaisirs de l'intelligence et de l'esprit, et que la foule sera légalement en droit de traiter en parias ceux qui s'efforcent de lui procurer ces plaisirs, la profession d'acteur sera déconsidérée, et lorsqu'il s'agira d'honneurs à décerner, il naîtra des scrupules; on se dira, peut-être à tort, mais non sans une apparence de raison pourtant, qu'un homme qui, par sa profession, est obligé de subir en quelque sorte un affront public, sans avoir la faculté d'en demander la réparation, ne saurait porter sur sa poitrine le signe de l'honneur. Cela est cruel, mais cela est.

Bref, que l'on discute la question philosophiquement, qu'on la retourne dans tous les sens : la raison ainsi que la loi seront d'accord pour reconnaître que la profession d'acteur n'est pas moins honorable que les autres, et que l'on commet une grave erreur quand, au point de vue de l'estime, on la place, pour ainsi dire, en dehors du droit commun. Nous ne parlerons que peu du blâme qu'on croit pouvoir leur infliger sur les questions les plus simples.

A. L. M.

(A suivre.)

## NOS THÉÂTRES

La semaine qui précède le premier de l'an est peu favorable aux théâtres; on est absorbé par ses visites et ses emplettes; sans compter que ceux — et c'est le plus grand nombre — qui ont la bourse peu garnie, sont obligés à des économies pour faire face aux dépenses du 1<sup>er</sup> janvier.

On a donné cette semaine une représentation au bénéfice des enfants pauvres; la société de charité qui a organisé cette soirée a dû être satisfaite, car on a fait le maximum de la recette.

Tous les artistes du théâtre avaient tenu à honneur de figurer dans cette représentation, à laquelle des sociétés musicales et chorales, ainsi que les élèves du Conservatoire, avaient prêté leur concours; aussi, le programme était-il des plus chargés; la représentation, commencée à 6 heures 3/4, s'est terminée à une heure du matin. Je n'ai ni le temps ni l'espace pour en rendre compte, je me bornerai simplement à en enregistrer le succès.

Je dois cependant une mention spéciale à deux artistes dont la vue a été saluée de bravos unanimes. Je veux parler de M. Bondon et de M<sup>me</sup> D'Herblay, qui ont joué le proverbe *Le Pour et le Contre*. Il est impossible de mettre plus de grâce et d'esprit dans l'interprétation de ce spirituel badinage.

M<sup>me</sup> d'Herblay qui, trop tôt pour nos plaisirs, s'est retirée du théâtre, a du comprendre, à l'accueil qu'elle a reçu, que le public ne l'a point oubliée et la regrette toujours.

Le Grand-théâtre a donné vendredi la première représentation de *Jaguarita*, opéra-comique qui n'a pas été chanté depuis longtemps sur notre première scène, et, nous le comprenons, car le rôle de *Jaguarita* exige un artiste possédant un volume et une puissance de voix qu'ont rarement les chanteuses d'opéra-comique.

M<sup>lle</sup> Isaac s'est tirée avec honneur de ce rôle, qui lui a valu un succès très-mérité, qu'elle a partagé avec MM. Valdéo et Arsandaux.

La musique de *Jaguarita* est élégante et mélodique; plusieurs morceaux sont traités de main de maître. Il est vrai que le maître est Halévy en personne. Aussi, aurait-on lieu de s'étonner que cet opéra ait disparu du répertoire, si — comme nous l'avons expliqué — cela ne tenait pas à la difficulté, en province, de trouver une chanteuse capable de chanter le rôle de *Jaguarita*, très-long, très-fatigant et hérissé de difficultés.

L'orchestre s'est particulièrement signalé par la discrétion avec laquelle il a accompagné. M. Momas est décidément un chef habile, qui a transformé non-seulement l'orchestre, mais encore les chanteurs. Pour tout musicien, la façon dont a été exécutée *Jaguarita*, décele la main du maître. Mes compliments sincères à M. Momas.

Le succès de *Jaguarita* a été très-vif, pour l'orchestre d'abord, qui a été applaudi après l'ouverture, et pour les artistes, qu'on a rappelés après la chute du rideau.

Je reviendrai sur *Jaguarita*, qui mérite mieux que les lignes qu'on vient de lire.

La *Boule* est appelée, — si le congé de M. Ravel peut être prolongé — à avoir un joli regain de succès au théâtre des Variétés, où elle fut jouée pour la première fois.

Ravel est éblouissant de verve et de bonhomie; il a des ahurissements qui font tordre la salle de rire.

Je souhaite à ce sympathique Lamy qu'il commence l'année nouvelle avec autant de succès qu'il termine celle qui va finir. Si un directeur mérite de réussir, c'est à coup sûr celui qui est toujours sur la brèche, se préoccupant de ce qui peut plaire au public.

Je crois, comme je l'ai déjà dit, que Lamy a trouvé le véritable élément de succès dans des artistes en représentation. Aussi, j'espère bien, — dans son intérêt comme dans le notre, qu'après le départ de M. Ravel il nous annoncera l'arrivée de quelque étoile parisienne.

Elle est étonnante, cette *Fille de M<sup>me</sup> Angot*; il lui a suffi de montrer le bout de son nez au Gymnase et de chanter quelques uns de ses gais refrains, pour ramener la foule.

La *Fille de M<sup>me</sup> Angot* est donc décidément la poule aux œufs d'or des directeurs; il en est de même à Paris, où on vient de reprendre cette opérette avec un immense succès.

Il en est des pièces de théâtre comme des livres *habent sua fata*; on ne sait jamais les destinées qui leur sont réservées, et M. Lecocq, l'auteur de *La Fille de M<sup>me</sup> Angot*, est le premier à ignorer ce qui a fait l'étonnant succès de cette opérette, car depuis il en a écrit un certain nombre d'autres, qui toutes ont été un *fiasco*, ou qui, du moins, n'ont obtenu que ce succès d'estime ressemblant beaucoup à une chute.

### Concerts Populaires

Je n'ai point parlé du dernier concert populaire de M. Aimé Gros. Je n'aurais pu que constater le succès croissant de ces matinées musicales; il est vrai que j'aurais pu et dû adresser mes compliments à l'artiste en représentation, M<sup>lle</sup> Pommereul, jeune violoniste de dix-sept ans.

Mais mes confrères ne m'ont pas laissé une seule fleur à glaner dans le champ de l'éloge. L'un d'eux surtout est allé jusqu'au lyrisme; ce n'est pas un encensoir, mais trois ou quatre

encensoirs, que le confrère, auquel je fais allusion, a cassé sur le nez de M<sup>lle</sup> Pommereul.

Si — ce que j'ignore — ce confrère est encore garçon, il n'a, s'il veut être logique, il n'a qu'une chose à faire; endosser le solennel habit noir et formuler une demande en mariage.

M<sup>lle</sup> Pommereul qui est une jolie et jeune personne — ce qui n'a jamais rien gâté — possède comme violoniste un talent délicat, quoiqu'il n'ait rien — comme on pourrait le croire — de féminin: elle a de la force et de l'énergie.

Son succès a été complet, si complet que, prenant goût aux bravos des Lyonnais, la jeune artiste pourrait bien se faire entendre dans un prochain concert.

Que va devenir mon jeune confrère si l'occasion d'admirer M<sup>lle</sup> Pommereul se reproduit une seconde fois? Je crains pour sa raison et j'attends avec curiosité son article.

X.

### Le PASSE-TEMPS à ses lectrices

COMPLIMENT DE NOUVELLE ANNÉE

De mon frère destin, aimables protectrices,  
C'est vous que je salue, ô mes chères lectrices!  
Vous dont il m'est si doux d'être le *passé-temps*,  
Et de charmer parfois quelques trop courts instants,  
Daignez prêter ici l'oreille aux vœux fidèles  
Que, grâce au jour de l'an, je vous offre, ô mes belles!...

Si je ne puis, hélas! obtenir que le temps  
Éternise le cours de vos heureux printemps,  
Et, sur vos fronts encor vierges de plis moroses,  
Ne fasse un jour pâlir les amours et les roses,  
Ah! du moins, que pour vous, le prodige destin  
Jonche de ses trésors le rapide chemin!...  
Que, brillante saison, cette vie éphémère,  
Pour vos lèvres en fleur n'ait point de coupe amère.  
Que la coquetterie et ses riants attraits,  
Pour vous, de leur magie, épuisent les secrets,  
Et que vos jours, bercés par une molle ivresse,  
S'embaument aux parfums des lys de la tendresse!  
A vous les fraîches fleurs et les belles amours!...  
Que la blonde espérance, hôte de vos séjours,  
A la joie, au bonheur sans cesse vous convie,  
Et d'un reflet d'azur couronne votre vie!...  
Le printemps sur la joue et le ciel dans les yeux,  
Enchaînez tous les cœurs à vos pas gracieux;  
Que les transports brûlants, que les tendres délires,  
Attestent le pouvoir d'un seul de vos sourires!  
Soyez reines partout, reines par la bonté,  
Reines par la douceur comme par la beauté;  
Qu'à votre aspect charmant tout s'anime et sourie,  
Soit que, dans les réduits où la faim pleure et crie,  
Vous alliez en secret consoler les douleurs,  
Et, sous vos doigts bénis, sécher les yeux en pleurs;  
Soit que le bal splendide et la valse folâtre,  
Écheillant leurs bouquets sous vos beaux pieds d'albâtre,  
Épuisant leurs trésors au gré de vos désirs,  
Vous enivrent d'amour, de joie et de plaisir,  
Et vous fassent des nuits douces et fortunées,  
Plus riannes encor que vos belles journées!...

Ainsi, puisse le ciel, favorable à mes vœux,  
De ses dons enchantés combler vos jours heureux...  
Puisse-je aussi toujours, ô mes belles coquettes!  
Reçu comme un ami dans vos blanches retraites,  
Et fournissant ma part à vos amusements,  
Vous voir m'ouvrir l'écrin de vos rires charmants!...

(GABRIEL MONAVON.)

Le Passe-Temps.

### CHRONIQUE HUMOURISTIQUE

#### Le Café du Divan

Les survivants de ce café littéraire qu'on nommait le Divan, rue Le Peletier, se rappellent encore un petit Nivernais au sourire narquois, à l'œil vif, toujours affairé. Tel était André de Goy, autrement dit le Chevalier. Pourquoi lui donnait-on ce titre? Nul n'aurait pu répondre. Ce qu'on savait mieux, c'est qu'il avait passé sa jeunesse en Amérique. Au retour, sa légitime croquée, il s'était avisé de courir les journaux pour vivre. Il traduisait l'anglais avec assez de netteté. C'est lui qui, l'un des premiers, nous a fait connaître les contes d'Edgard Poë. Il nous familiarisait avec les autres humoristes, Chambers, Ainsworth, etc., etc. Mais le caractère distinctif de son esprit, c'était ce que les comédiens appellent « la cascade », et ce que nos pères se bornaient à nommer « la blague ».

Un soir, en 1857, à ce même Divan, je ne sais plus qui se mit à raconter les exploits d'un nageur. Il s'agissait de lord Byron.

On appuyait sur ce fait que l'auteur de *Child-Harold* avait nagé trois heures sans s'arrêter, effort prodigieux, on en conviendra.

LE PASSE-TEMPS

Byron avait fait plus de quatre milles.  
— Belle chose! répartit ironiquement André de Goy. J'ai fait mieux que ça, moi qui vous parle. Je suis allé du Havre à New-York, tout d'une traite.

— Ah! par exemple! s'écria Guichardet. Mais comment ça?

— J'avais acheté en Normandie une vache excellente laitière. Après l'avoir conduite sur la jetée, je la précipitai dans la mer. Je la suivis ensuite, me mettant à cheval sur son dos. Je le répète, c'était une bête sans pareille: elle nageait comme une dorade, sans se fatiguer. Cependant, lorsque j'avais faim ou soif, je faisais une légère halte. Etant descendu de ma monture, je pressais ses mamelles; j'aspirais cinq gorgées d'un lait savoureux; puis, en route, je remontais en croupe. La vache (j'insistai-dessus) me conduisit ainsi, sans encombre, jusqu'à New-York, au bout de quatorze jours, frais, dispos, toujours bien nourri.

Ici le marquis de Belloy hasarda une objection.  
— Chevalier, vous venez de nous dire que vous vous souteniez avec le lait de la vache; voilà qui va pour le mieux, mais la vache elle-même, comment se nourrissait-elle?

— La vache? Tiens, en nageant, elle paissait tantôt des sardines, tantôt des soles.

C'est bien le cas de s'écrier: *Pro-di-gi-eux!*... comme ce personnage comique mis en scène par Walter Scott, dans son roman de *l'Astrologue*.  
G. M.

LA DERNIÈRE CLASSE

RÉCIT D'UN PETIT ALSACIEN (fin).

Alors, d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide; qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison... Puis il prit une grammaire, et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que, lui non plus, n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller le pauvre homme voulait nous donner tout son avoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde: *France, Alsace, France, Alsace*. Cela faisait comme des petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe, pendus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence! On n'entendait rien que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent, mais personne n'y fit attention, pas même les tout petits qui s'appliquaient à tracer leurs bâtons avec un cœur, une conscience, comme si cela encore était du français. Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant:

« Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi? »

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école... Pensez! depuis quarante ans, il était à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres, s'étaient polis, frottés par l'usage; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même, il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent tous ensemble le BA BE BI BO BU. Là-bas au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épela les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait, lui aussi; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe....

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angelus. Au même moment, les trompettes des Prussiens, qui revenaient de l'exercice, éclatèrent sous nos fenêtres... M. Hamel se leva, tout

pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.  
« Mes amis, dit-il, mes amis, je... je... »  
Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put:  
« VIVE LA FRANCE! »

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main, il nous faisait signe:  
« C'est fini... allez-vous-en! »

La quatrième livraison de *l'Histoire de France illustrée*, de Michelet, vient de paraître à la librairie A. LACROIX et C<sup>ie</sup>. Cette publication constitue une œuvre de grand mérite; jamais livre ne fut plus vivant, plus dramatique, plus puissant par la pensée, plus brillant par le style.

C'est la première fois que cet ouvrage se publie sous la forme de livraisons illustrées. L'illustration est due à M. Vierge, dont le talent original est si apprécié.

En un mot, rien n'a été négligé pour rendre cette édition digne du nom de l'auteur et de l'importance de l'œuvre.

Il paraît une livraison le jeudi de chaque semaine.

CONTRE LE FEU

Coffres-Forts incombustibles

Pour la préservation des valeurs, livres, papiers, minutes, etc. *Coffres-forts, Meubles et Coffrets à bijoux*. — Maison FICHET, 2, Place de la Bourse, 2.

Nous avons l'honneur d'informer le public que le plus prochain numéro du *Monde Illustré* contiendra en supplément:

Une carte gigantesque du format de tout un numéro du *Monde Illustré* déplié. Cette carte est un panorama illustré du globe, avec les types de tous les habitants, qui a pour titre:

LE TOUR DU MONDE EN UN CLIN D'ŒIL

Par MM. SCOTT, VIERGE ET MEAULLE.

Enfin, autre attrait, non moins grand pour le public, ce numéro contiendra:

1° Une gravure qui est le pendant des *Dernières Cartouches*, exécutée par les mêmes artistes MM. J. LAVÉE et J. ROBERT, et avec la même perfection:

Le Combat de Villersexel

Par M. A. DE NEUVILLE.

LES PORTRAITS DES 75 SÉNATEURS

ÉLUS PAR L'ASSEMBLÉE

Nous sommes à l'avance assurés d'un immense succès pour la vente de ce numéro, dont le prix sera de 1 franc.

Vente chez tous les libraires.

Vente en gros à la *Librairie des Messageries de la Presse*, 12, rue Confort.

ANCIENNE

MAISON CHAINE

Place des Terreaux

Vu le peu de temps qui nous sépare du jour de l'an, les fabricants sont forcés de faire d'énormes différences sur les prix de la saison. C'est ce qui a engagé notre représentant à Paris à traiter de nombreuses affaires qui nous sont annoncées pour **Demain** et qui seront vendues à des prix qui feront sensation.

Chacun de nos rayons, tels que: **Soieries, Châles, Lingerie, Meubles**, etc., feront, par la même occasion, des différences énormes sur toutes les marchandises qui les composent.

NOTA. — **Les Magasins resteront ouverts Dimanche 2 Janvier.**

DEUX PASSAGES

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à **véritable Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

Cessation de Commerce après décès

ÉTRENNES 1876

Ganterie en tous genres et des premières fabriques, **Gants tissus anglais, Castor et Daim du Tyrol**, Boîtes à gants, éventails, parfumerie et objets fantaisie.

La maison dite à la **REINE DE SUÈDE**, désirant offrir un témoignage de reconnaissance à sa clientèle, prend l'engagement suivant:

**Tout acheteur** pour une somme de 50 francs, au moins, jouira d'une faveur marquée, soit: **20 %** de remise sur toutes les marchandises.

LYON, 9, rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, LYON

En face la *Société Lyonnaise*

PIANOS

Médaille à l'Exposition universelle 1872

SPÉCIALITÉ POUR LA LOCATION

Vente, Réparations et Accords

MAGASINS ET ATELIERS

Angle de la rue de Lyon, 14, rue Confort, Lyon

MARIAGES

A. RÉGIS

17, place Bellecour, Lyon

Joindre un timbre-poste pour la réponse.

GRAND ARRIVAGE

HUITRES

TOUS LES JOURS

0.75<sup>c</sup> LA DOUZAINES 0.75<sup>c</sup>

M<sup>SON</sup> DUCLOS, F<sup>M</sup> MARTIN<sup>SEUR</sup>

39, rue Grenette, Lyon.

LES

TABLETTES PECTORALES SÉDATIVES

DE A. CHOL

Guérissent Rhumes, Catarrhes, Oppressions, Asthmes, Coqueluches, Irritation de poitrine, etc.  
Dépôt A. CHOL, pharmacien, place Saint-Vincent, n° 1, Lyon (exiger la signature).

On trouve à la même pharmacie tous les produits de Parfumeries hygiéniques.

Se méfier des contrefaçons.

Le Propriétaire-Gérant: V. FOURNIER.

# MAISON PAPILLON

LYON

Rue du Plâtre, 8, Passage Tholozan

ASSORTIMENT COMPLET DE

Lampes à MODÉRATEUR, SUSPENSIONS en tous genres  
Accessoires généraux pour l'ECLAIRAGE

LOCATION POUR SOIRÉES

Spécialité pour la réparation des Lampes Modérateur et Carcel, avec garantie

# AUX MÉDAILLES

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76

DE MAGASINS  
LES PLUS  
VASTES DE FRANCE



J.-C. SIMIAN  
FABRICANT  
MAISON



Assortiments immenses pour hommes et enfants. — Succursale à Saint-Etienne, rue de Foy, 17.

GRANDS MAGASINS

# A LA VILLE DE LYON

Plus vastes que les plus grands magasins de Paris, avec moitié moins de frais généraux et connus pour vendre meilleur marché.

TROUSSEAUX

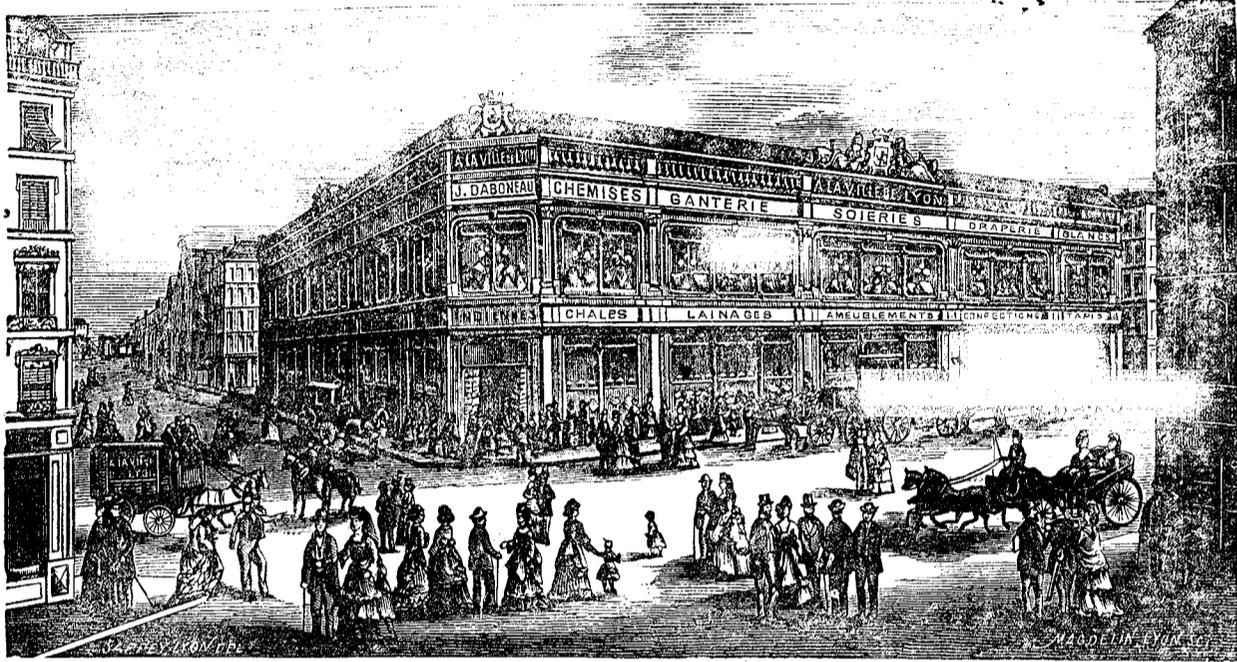
ET

Layettes

Corbeilles

DE

MARIAGE



TROUSSEAUX

ET

Layettes

Corbeilles

DE

MARIAGE

A partir de ce jour et sans interruption, toutes les opérations faites en vue du Jour de l'An, ainsi que plusieurs lots cédés à moitié prix comme fin de saison, seront mis en vente à l'occasion des Etrennes seulement et pour faciliter l'achat des Cadeaux, un Comptoir spécial d'Articles de Paris offrira les articles les plus curieux et les plus intéressants en : Potiches, Vases de Chine, Objets en laque, Corbeilles à fleurs, Coupes chinoises et françaises, Maroquinerie en tous genres, etc.

## EAU DE LA BAUCHE

(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1871. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence. — EN TREPÔT de l'Administration : 2, rue de l'Hôpital, M. GROSBOIN, et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.



## PAS UN CAPITALISTE

ne voudra perdre l'occasion de se procurer gratuitement le Manuel des Capitalistes, contenant des renseignements détaillés sur toutes les Sociétés par actions. Magnifique volume de 400 pages in-8° donné en prime par le Moniteur de la Banque, 52 N° par an, pour 4 fr. Envoi d'un N° gratuit sur demande, 7, rue Lafayette, Paris.

## LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE

Paraît tous les Dimanches

EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES

RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO : Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chem. de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des N° sortis.

Correspondance des abonnés. Renseignements

PRIME GRATUITE

Manuel des Capitalistes

1 fort volume in-8°

PARIS, 7, rue Lafayette, PASIS

Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

FAUX CHEVEUX rendus à leur nuance primitive. ROCHON, coiffeur, r. Grenette, 34.

## MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du D<sup>r</sup> MICHON, O<sup>z</sup>, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVER, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

## AVIS aux personnes que craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation. LE TIÉ DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est, suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 fr. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts à Lyon : pharmacies FAIVRE, POIZAT et BALLANDRIN.

## BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :

- 4 % à vue.
- 5 % à six mois.
- 6 % à un an.

## BANQUE GÉNÉRALE DE CRÉDIT

CAPITAL : CINQ MILLIONS

Siège social : 7, rue Lafayette, 7, Paris

Succursale de Lyon, 48, rue Dubois

ACHAT ET VENTE DE VALEURS AU COMPTANT, sans autre courtage que celui de l'Agent de change.

RENSEIGNEMENTS gratuits. — PAYEMENT DE COUPONS, moyennant une commission de 25 centimes pour 100 francs.

ABONNEMENT au Moniteur de la Banque et de la Bourse, journal financier paraissant tous les dimanches, 52 numéros par an, prix 4 francs. Tout abonné d'un an reçoit en prime gratuite, le MANUEL DES CAPITALISTES, fort volume in-8° de 400 pages.

## DENTISTES AMERICAINS

32, rue de Lyon, 32

## QUINCAILLERIE, ARTICLES DE MÉNAGE

### PERRET AÎNÉ

49, Quai St-Vincent, en face la passerelle

Suspensions, Lampes modérateur garanties. — Garnitures de feu, Pelles et Pincés, Soufflets riches et ordinaires. — Porte-plats métal blanc et nickel à roulettes.

## ÉTRENNES 1876

LA

# MOSAÏQUE

Revue pittoresque de tous les Temps et de tous les Pays

Un volume grand in-4°, de 424 pages

ILLUSTRÉ D'ENVIRON

300 BELLES GRAVURES

En vente à la Librairie des Messageries de la Presse  
12, rue Confort, 12

Propriétaire Gérant  
P. POU DE V. FOURNIER